

Les dialogues de langues

Langues et pouvoirs en concurrence



Marguerite de Valois (vers 1569),
portrait attribué à François Clouet, Gallica, BNF.

Le *Dialogue* est un genre ancien cultivé en Grèce (cf. les *Dialogues* de Platon) puis à Rome (cf. Cicéron, Tacite...) qui fut très apprécié à la Renaissance (cf. entre autres les *Colloquia* d'Érasme, rédigés en latin).

A cette époque, dans laquelle la tradition ancienne et la modernité se côtoient, les débats sur des questions variées sont à la mode partout en Europe. La question des langues est une thématique fréquente qui s'inscrit dans la tendance "à la mode" de dignifier les "langues vulgaires" et qui s'explique par le rapport complexe et contradictoire entre les langues anciennes et modernes et aussi entre les grandes langues de l'époque elles-mêmes. On peut citer, entre autres, le *Diálogo de la lengua* en espagnol (écrit par Juan de Valdés vers 1535, et publié en 1736), le *Diálogo en louvor da nossa linguagem* (1540) du portugais João de Barros ou le *Dialogo delle lingue* de l'italien Sperone Speroni (1542)...

Le dialogue que nous présentons ici, a la particularité de mettre en scène trois Nymphes qui représentent trois langues, aux statuts différents, qui étaient en concurrence sur le territoire de l'actuelle France au moment de sa production et qui représentent également trois pouvoirs : la Nympe latine (qui représente la Rome antique), la Nympe française (qui représente le Roi de France) et la Nympe gascone (qui représente le Roi de Navarre).

L'auteur, Sallustre du Bartas (1544-1590) écrit ce poème dialogué afin d'accueillir la Reine de Navarre à Nérac : en effet, le 15 décembre 1578 Marguerite de Valois, avec sa mère Catherine de Médicis, arrive sur les terres de son époux Henri III de Navarre. Les trois Nymphes se disputent le privilège de réciter le poème d'accueil à la Reine.



Henri de Navarre (Pierre Dumonstier), 1568.
Gallica, BNF.

Langues et pouvoirs vont ensemble : chaque Nympe argumente avec passion sur sa propre légitimité (avançant des stéréotypes sur les langues et les peuples que chaque Nympe représente) et au passage sur l'illégitimité des autres. Le résultat de ce débat est révélateur : la Nympe latine (qualifiée de trop ancienne, étrangère...), tout comme la française (artificielle...) laissent l'honneur à la Nympe gasconne (naturelle et belliqueuse...) sans trop de conviction par crainte d'une réaction violente... La hiérarchie des langues n'est pas contredite par ce résultat car le poème insiste sur la supériorité des deux autres Nymphes : la Latine et, surtout, la Française.

Nous reproduisons ci dessous le dialogue qui précède le poème en gascon, prononcé par la Nympe gasconne. Le texte et les traductions (gascon et latin) sont extraits de *extraits de J.F. Courrouau, Premiers combats pour la langue occitane, Atlantica eds., 2001*)

LA NTYMPHE LATINE

Quà Pater œquoreas Tiberis festinat in undas,

Orbis me peperit dominatrix Roma subacti :

>Nimpha latina vocor, quae te, Regina, saluto.

Salve, ô magna Soror, Conjux et Filia Regis. A l'endroit où le Tibre, fleuve vénérable, coule, rapide, vers les flots marins, la dominatrice du monde vaincu, Rome, m'a enfantée. On m'appelle la Nympe latine, et c'est moi, reine, qui te salue. Salut à toi si grande comme sœur, femme, fille de rois!

LA FRANÇOISE.

O Nympe, oses-tu bien accueillir, peu courtoise,

L'honneur du lis Royal, d'une étrangère vois ?

Chère sœur, qui peut mieux qu'une Nympe Française

Salüer et la perle et la fleur des François.

LA GASCONNE

Cara't Nimfa besie, e tu Nimfa Romana,

N'anes de tos grans mots ma Princessa eishantar :

Non i a ta gran lairon, qu'aqueth que l'aunor pana.
Dessús l'autrú joquèr lo poth non diu cantar.Tais-toi, Nymphè ma voisine, et toi Nymphè romaine.
N'allez pas, avec tous vos grands mots, épouvanter ma princesse.
Le pire des larrons est celui qui vole l'honneur.
Le coq ne doit point chanter sur un autre perchoir que le sien.

LA LATINE

Nympha puellari vultu facièque tenella
Incedo visenda : tamen praecedo tot annis,
Tot seclis alias, docta stipata caterva;
Mecum artes habeo, leges , atque optima quaeque.Je m'avance sous les traits d'une Nymphè adolescente, avec un visage de jeunesse. Cependant, je suis de bien des années, bien des siècles, l'aînée des deux autres. Un docte cortège m'entourne; j'amène avec moi les arts, les lois, toutes les choses excellentes.

LA FRANÇOISE.

Avant le nom Latin, et que les Romulides
Eussent le champ d'Evandre en pointes aiguës,
Le parler docte-saint des Bardes et Druydes
En Grece, en Italie, en Memphe estoit prisé.

LA GASCONNE

S'en man mons hilhs avèn, lo temps passat, tenguda
La pluma com' lo hèr, jo poirí rampelar.
Mas entre eths dénquia 'ci Pallas s'es vistae muda :
Car eths an mès amat plan hèr, que plan parlar.Si mes fils avaient autrefois tenu dans leurs mains aussi bien
La plume que le fer, je pourrais me mesurer avec vous.
Mais jusqu'à maintenant, Pallas est restée muette au milieu d'eux,
Car ils ont mieux aimé bien faire que bien parler.

LA LATINE.

Barbara Nympha mihi est, cujus sit Gallia mater
Barbara Nimpha mihi est, cujus sit barbarus ipse.
Vasco pater : supero vocis modulamine utramque,
Moribus ingenuis linguâque excello disertus.Je juge barbare une Nymphè qui a la Gaule pour mère; je juge barbare une Nymphè qui a pour père un Gascon, barbare lui même. Je vous surpasse l'une et l'autre par ma voix mélodieuse. La noblesse de mes mœurs et l'éloquence de mon langage me placent au premier rang.

LA FRANÇOISE

En faconde, en richesse, en douceur je te passe ;
Si Tulle revivait, il parlerait François;
En Patare Apollon, les Muses sur Parnasse
Ont oublié pour moy le Latin et Gregeois.

LA GASCONNE

Tota vòsta beutat n'es ara que pintura,
Que manhas, qu'affiquets, que retortilhs, que fard :
E ma beutat n'a punt auta mair que nature :
La natura tostemps es mes bèra que l'art.Toute votre beauté n'est à présent que peinture,
Que minauderies et affiquets, que colifichets et que fard.
Ma beauté, à moi, est fille de la seule nature:
La nature est toujours plus belle que l'art.

LA LATINE

Sunt cedenda ergo Reginae, ô celtica Nympha ,
Jura salutandae, quae nos retinere nequimus ,
Vasconicis Nymphis ; pugnax gens illa, tenâque
Propositi nimium : nec nos certare paratae.Le droit de saluer la reine, il faut donc, ne le pouvant retenir, le céder,
Nymphè française, aux Nymphes de la Gascogne : batailleuse est leur race, trop ferme en ses résolutions, et nous ne sommes pas, nous équipées pour une lutte.

LA FRANÇOISE

Escoutons donc sa vois barbarement diserte :
Cedons-lui nostre droit : tous nos debâs sont vains ,
Tu dis vrai : le Gascon a la teste si verte
Qu'il vient le plus souvent des paroles aus mains.

LA GASCONNE

Leihem estar la fòrça : on, mes òm s'arraso,
Mès òm ved que jo è dret de parlar davant vos.
Io sonc Nimfa Gascona, era es ara Gascoa ,
Son marit es Gascon, e sons subjects Gascons. Laissons là toute violence dans une question où, plus on raisonne,
Plus il apparaît que j'ai plus de droit de prendre la parole :
Je suis Nymphe gascogne : la reine est aujourd'hui gasconne :
Son mari est gascon, gascons aussi ses sujets. [...]